

Etude préalable des éléments de l'armure de St-Maurice et de sa monture.

La défense de tête :

Ce casque particulier avec un protège-nuque est typique du 15^e siècle : sa dénomination «salade à visière». Ce casque équipe surtout l'infanterie d'élite, notamment les archers. Saint Maurice était un officier d'infanterie et est d'ailleurs devenu (entre autres) le patron des troupes d'infanterie en France.



En annexe quelques exemples de ce modèle que l'on retrouve encore à la fin du 15^e et au début du 16^e siècle.

Ce premier exemple de la tête d'une partie de statue retrouvée à Rouen, au départ attribué à St-Maurice et qui est devenue une «Jeanne d'Arc» ? On peut la dater à la fin du 15^e siècle.

Autres exemples de défense de tête de cette époque.

Ce type de protection n'est pas vraiment compatible à cette époque avec une armure lourde, il manque une protection du cou (gorgerin) et éventuellement de la partie basse du visage (mentonnière). Le fait de retrouver une ouverture sur la partie supérieure du casque de la sculpture est sans doute prévue pour y ajouter un plumet et ne correspond pas à l'usage de l'époque avec ce type de coiffure.



«Le cheval la mort et le diable», d'Albrecht Dürer. Nous montre un homme d'armes allemand en armure maximilienne, coiffé d'une salade à visière (1513).

L'armure est de type gothique, avec des protections de bras complètes, avec cubitières et gantelets en suite et agrémentées de motifs floraux essentiellement décoratifs. On les retrouve en suite avec les jambières qui sont un peu anachroniques pour l'époque. En effet, il n'y a pas de protection arrière, au quinzième siècle, les grèves complètes sont complètement fermées en avant et en arrière. C'est au cours du quatorzième siècle que la partie arrière des jambières qui restait sans protection va évoluer, en tout cas pour les cavaliers. Ceci dit, le fait pour l'artiste d'avoir allégé l'armure de St-Maurice a peut-être voulu représenter le soldat d'infanterie (légionnaire) qui portait plus léger. De toute manière, ce qu'il a représenté pour que ce soit crédible, aurait dû recevoir de multiples courroies de fixation. En annexe, une célèbre gravure de Dürer datée 1513 montrant une armure gothique

complète.



En annexe une vue de la partie arrière de la jambière sans protection de la partie arrière de la grève.



Ci-dessus une statue représentant en 1482 un chevalier à ULM, à noter les parties dorées et l'ensemble de style gothique de l'armure.

Le fourreau de l'épée et son modèle de ceinture de suspension, finement entrelacé de cuir correspond aux modèles de l'époque. Il en est de même de la selle de guerre assez sommaire et faite pour soutenir et protéger un cavalier en armure.

La protection de mailles est finement rendue mais elle ne donne pas l'impression, après un premier examen, de repérer si elle se trouve en sous protection d'une cuirasse.

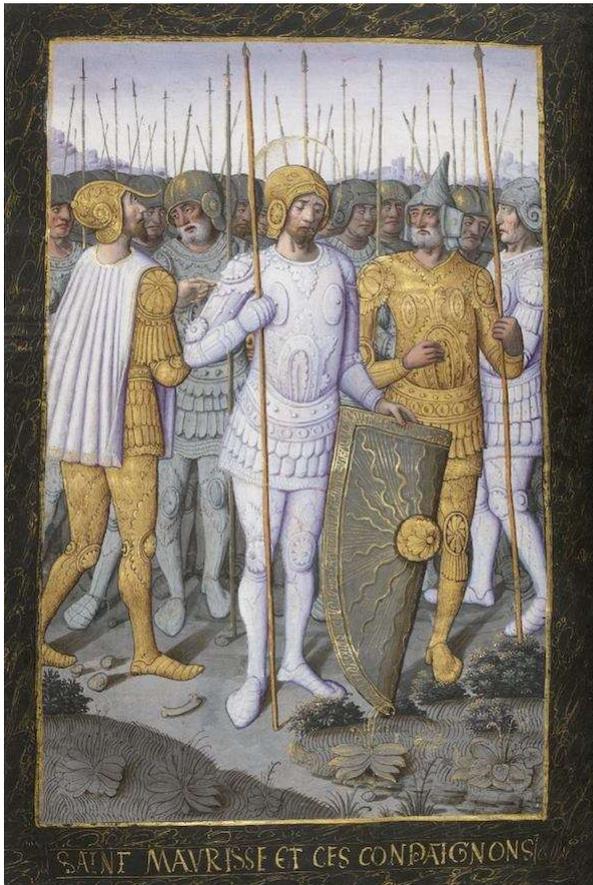
La protection de tête du cheval sous forme de chanfrein frontal est correcte au niveau du principe mais les fixations sont un peu fantaisistes et il n'y a pas de protection des oreilles.



La barde de protection du cheval correspond en gros à l'époque mais sert surtout de support pour présenter différents symboles et emblèmes. En témoigne la partie supérieure de la croupe et cette représentation flammée qui n'est sans doute pas là uniquement d'un point de vue décoratif.

J'ai retrouvé une représentation assez proche sur un bouclier de chevalier en armure représentant St-Maurice.

Il s'agit de Saint-Maurice et ses compagnons : *Horae ad usum romanum* 1475-1600 BNF ms.latin 1171,78



A remarquer : le bouclier décoré de motifs semblables en forme de flammes et qui me fait penser aux boucliers des légionnaires romains.



Représentation fréquente que j'ai déjà observée sur une balle de fronde en plomb. L'image suivante est une reconstitution contemporaine de boucliers romains qui a pu aussi inspirer les artistes du début de la Renaissance.

En ce qui concerne les éperons :



A droite un modèle du quinzième siècle proche de celui représenté sur la statue, molettes mises à part car disparues...



La position de la jambe gauche vers l'extérieur et le point d'insertion retrouvé permet de diriger la mollette de l'éperon à l'intérieur vers les flancs du cheval

En ce qui concerne les étriers, voici un modèle allemand semblable vers 1500-1550 :



André Louppe,

Chroniqueur scientifique en armes et armures pour le département des armes du Grand Curtius de Liège et membre de la Société des Amis du musée de l'armée à Paris

Bibliographie

De la Boisselière Eliane et Guy – *Eperonnerie et parure du cheval* . Ed Racine-Bruxelles 2005, page 28

Nicolas P. Baptiste- *Armes et Armures XIII°-XV° siècle*. Ed. Heimdal – 2023 – page 130 et 227

Tavard H. Christian – *Le livre des armes et armures* – Ed. Pierre de Mège, Bruxelles 1976 , page 226

